

Marc NOUVET

Agriculteur Producteur de bananes Robert

« Depuis quatre ans ça empire.

Il me faut faire le choix de spéculations mois gourmandes en eau, pour pouvoir continuer à vivre de mon métier.»

■ La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?

La situation est simplement catastrophique. Il n'y a pas d'irrigation et mon exploitation se situe sur une zone ventée, en hauteur.

La Direction de l'agriculture doit passer constater les dégâts. Les bananiers sont complètement brulés. J'ai arraché la majorité des pieds pour refaire la plantation. Cela engendre des dépenses supplémentaires. Il faut pratiquement repartir de zéro.

Les bananiers s'arrachaient complétement à cause du manque d'eau et ne refont pas de racines. Même les rejets se sont asséchés puisque pas alimentés par les pieds mères.

La production est réduite des trois quarts et est pratiquement à l'arrêt depuis deux mois.

La récolte n'a pu s'effectuer que sur les mois de janvier, février et mars. L'impact financier est énorme. La plantation devrait redémarrer avec la pluie

Nous, producteurs de bananes, bénéficiions des aides européennes mais sous certaines conditions.

Vu que je n'ai produit que 20% du tonnage de référence avec cette sécheresse, l'aide que je devais percevoir est tout simplement supprimée.

En 2020, je n'ai donc pas de revenus.

■ Comment y faîtes-vous face ?

J'ai été contraint de faire une rupture conventionnelle avec mes ouvriers.

Là, je prépare la plantation.

Concernant la distribution de l'eau, nous sommes confrontés à une difficulté. Nous devons contraindre la mairie à respecter ses engagements avec un protocole mais les choses n'évoluent pas.

Voilà la situation que je subis!



■ Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?

J'avais déjà commencé à produire sans désherbants avec le désherbage mécanique par débroussaillage, le paillage et l'apport de matières organiques.

Malgré le manque d'eau, j'ai constaté qu'avec ces pratiques, les bananiers s'arrachent moins et tiennent mieux debout.

Je réfléchis cependant à la possibilité de m'orienter vers une autre spéculation.

Ces épisodes de sécheresse extrême deviennent plus fréquents et depuis quatre ans ça empire. Il me faut faire le choix de spéculations moins gourmandes en eau, pour pouvoir continuer à vivre de mon métier.

■ Auriez-vous un message à faire passer ?

Je voudrais que nos responsables politiques et professionnels essaient de faire en sorte que les jeunes qui étudient et disposent de terrain, aient les conditions adéquates pour exercer.

Je souffre de voir ces jeunes qui démarrent dans des conditions si difficiles et je ne comprends pas qu'ils soient installés dans de telles situations. Qu'on les aide à faire des spéculations pas gourmandes en eau pour qu'ils puissent s'en sortir!

Faîtes en sorte que nous pratiquions l'agriculture pour que les martiniquais mangent!

Mettez-vous tous d'accord pour que ça fonctionne!



